

**L' exhibition du sexe féminin
comme moyen de repousser
l' ennemi**

**De Bellérophon à Anne-Josèphe
Théroigne de Méricourt (1762-1817)**

Dominique Briquel

Le grand débandement de l'armée anticonstitutionnelle

Un détachement des principales caillettes qui ont joué un plat rôle dans la révolution. Ces dames se présentent aux troupes de l'Empereur pour les faire débander, ce qui leur réussit complètement et on cesse d'être étonné de cette catastrophe lorsqu'on voit la demoiselle Théroigne qui leur montre sa république, et Mesdames Staël, Dondon, Sillery, Condorcet leur montrent chacune leur Vilette – Ce détachement est renforcé par les sans-culotte et des Jacobins qui présentent au bout de leur piques des cervelas, des jambons, des bouteilles, des saucisses, andouilles, etc. On voit l'armée aller à la débâcle. Les soldats laissent tomber leurs fusils et leurs sabres ; les drapeaux baissent pavillon ; le général Bender lui-même laisse tomber une de ses bottes, ce qui devient le signal de la débandade générale.

19. 2. 1792 « le petit gantier »

Étiologie des Nones Caprotines

Macrobe, *Saturnales*, 1, 11, 36-40 : « Pour que tu ne penses pas qu' il n' y aurait eu de vertu chez les esclaves que parmi les hommes, écoute une action des femmes esclaves, non moins mémorable que les précédentes : la fête des servantes, qu' on célèbre le jour des nones de juillet, est si connue, que personne n' ignore ni son origine, ni la cause de sa célébrité. Ce jour-là, les femmes libres et les esclaves sacrifient à Junon Caprotine sous un figuier sauvage, en mémoire du précieux dévouement que manifestèrent les femmes esclaves pour la conservation de l' honneur national. À la suite de l' irruption des Gaulois, où Rome fut prise, la république se trouva très affaiblie. Les peuples voisins, voulant saisir l' occasion d' anéantir le nom romain, se donnèrent pour dictateur Livius Postumius, lequel fit savoir au Sénat que, s' il voulait conserver les restes de la ville, il fallait lui livrer les mères de famille avec leurs filles. Pendant que les sénateurs étaient incertains sur le parti à prendre, une servante, nommée Tutela ou Philotis, s' offrit pour aller chez l' ennemi avec les autres servantes, en se faisant passer pour leurs maîtresses. Ayant pris leur costume, les servantes furent conduites chez les ennemis. Livius les ayant distribuées à ses soldats, elles provoquèrent les hommes à boire, feignant que ce fût pour elles un jour de fête. Lorsque ceux-ci furent endormis, du haut d' un figuier sauvage proche du camp, elles donnèrent un signal aux Romains, qui furent vainqueurs en attaquant à l' improvisiste. Le Sénat reconnaissant fit donner la liberté à toutes les servantes, leur permit de porter le costume dont elles s' étaient servies en cette occasion et donna à ce jour le nom de Nones Caprotines, à cause du figuier sauvage (*caprificus*) d' où les Romains reçurent le signal de la victoire. »

Perrette est cependant au logis, le lutin attendant./ Le lutin vient : Perrette échevelée/ sort et se plaint de Pihlippot, en criant : / « Ah le bourreau, le traître, le méchant, / il m' a perdue, il m' a toute affolée. /Au nom de Dieu, Monseigneur, sauvez-vous ! / À coup de griffe, il m' a dit en courroux / qu' il se devait contre Votre Excellence / battre tantôt, et battre à toute outrance. / Pour s' éprouver le perfide m' a fait / cette balafre. » À ces mots au follet / elle fait voir... Et quoi ? chose terrible. / Le diable en eut une peur tant horrible / qu' il se signa, pensa presque tomber. / Onc n' avait vu, ni lu, ni ouï conter / que coups de griffe eussent semblable forme. / Bref aussitôt qu' il aperçut l' énorme / solution de continuité, / il demeura si fort épouvanté / qu' il prit la fuite, et laissa là Perrette.

Le diable de Papefiguière

Jean de la Fontaine (1674)

Plutarque

Conduites méritoires des femmes, 9, « Les Lyciennes »

Amisodaros, dit-on, que les Lyciens appellent Isaras, était arrivé de la colonie lycienne de Zéléia avec des vaisseaux de pirates conduits par Chimarros, un guerrier cruel et inhumain. Ce dernier naviguait sur un autre navire, dont les emblèmes étaient un lion à la proue et à la poupe un dragon, et il était l'auteur de nombreuses exactions envers les Lyciens, au point qu'il n'était plus possible de naviguer en mer ni d'habiter les cités du littoral. Aussi fut-il tué par Bellérophon, qui le poursuivit avec Pégase, alors qu'il cherchait à lui échapper. D'autre part, Bellérophon chassa également les Amazones. Mais, au lieu d'obtenir quoi que ce fût de ce qu'il méritait, il fut traité très injustement par Iobatès. C'est pourquoi il entra dans la mer et prononça contre ce dernier une malédiction en demandant à Poséidon que son pays devînt stérile et improductif. Puis, après ses imprécations, il s'en alla, tandis que le niveau des flots monta pour inonder la terre, et c'était un spectacle horrible que de voir la mer soulevée le suivre et recouvrir la plaine. Les hommes supplièrent Bellérophon d'arrêter, sans le persuader de rien ; alors les femmes allèrent à sa rencontre en retroussant leur courte tunique ; du coup, la pudeur le poussa à rebrousser chemin et les flots, dit-on, se retirèrent avec lui.

Mères de famille chez Plutarque

Conduites méritoires des femmes, 5, 246 AB : Après qu'il eut poussé les Perses à se révolter contre le roi Astyage et les Mèdes, Cyrus fut battu au combat et, alors que les Perses fuyaient vers leur cité, où l'ennemi était près de s'engouffrer en même temps qu'eux, les femmes allèrent à leur rencontre devant la cité et, retroussant leur robe, elles leur dirent : « Où vous précipitez-vous, derniers des lâches ? Votre fuite ne vous permet pas de vous cacher là d'où vous êtes sortis ! » Ce spectacle et ces paroles firent honte aux Perses, qui s'admonestèrent, firent volte-face et, reprenant le combat, mirent aussitôt l'ennemi en déroute. C'est à la suite de cet événement que s'établit une coutume en vertu de laquelle, à chaque entrée du Grand Roi dans la cité, chaque femme recevait une pièce d'or.

Apophtegmes des Lacédémoniens, 241B : Une autre (femme spartiate) dont les fils avaient fui de la bataille, les voyant arriver, alla au-devant d'eux : « Lâches, où fuyez-vous, s'écria-t-elle en soulevant sa robe et leur montrant son ventre, prétendez-vous rentrer dans ce sein d'où vous êtes sortis ? »

La razzia des vaches de Cooley

- « La décision fut prise de faire sortir une troupe de femmes à la rencontre du jeune garçon, c'est-à-dire trois cinquantaines de femmes, c'est-à-dire dix et sept fois vingt femmes fières et rougissantes de leur nudité, toute en une seule fois, avec devant elles la princesse des femmes, Scandlach, pour lui montrer leur nudité et leur pudeur. Toute la troupe de femmes sortit et elles montrèrent leur nudité et leur pudeur. Le garçon cacha sa figure devant elles et dirigea son visage vers le char pour qu'il ne vît pas la nudité ni la pudeur des femmes. Alors le jeune homme fut levé de son char. On le porta dans trois cuves d'eau froide pour lui noyer sa fureur, et dans la première le petit garçon fit sauter les planches et les cercles comme une coquille de noix autour de lui. Dans la deuxième cuve l'eau aurait bouilli haut comme le poing. Dans la troisième cuve, l'un supportait la chaleur et l'autre ne la supportait pas. Voici que la fureur du jeune garçon diminua et qu'on lui passa des vêtements. »